

#MeToo : affirmation des droits des femmes par la dénonciation du harcèlement... ou atteinte aux libertés d'expressions ?



Le Mouvement pour la libération de la femme (MLF) fêtera bientôt son cinquantenaire. Le 26 août 1970, lors d'une manifestation, neuf femmes à l'arc de triomphe à Paris sont venues déposer une gerbe avec des slogans comme « un homme sur deux est une femme ». De ce mouvement révolutionnaire débutera la lutte pour les droits des femmes notamment pour la légalisation de l'avortement.

Ce genre de mobilisation sociale pour faire entendre les droits et les libertés des femmes est à nouveau d'actualité. #MeToo ou encore #BalanceTonPorc dénoncent les violences faites aux femmes, ces hashtags connaissent une influence mondiale.

A l'aide de deux articles du 11 janvier 2018 publiés par le journal *Le Monde*, un entretien dans lequel la célèbre historienne féministe Michelle Perrot réagit à la tribune concernant #MeToo publiée dans *Le Monde* le 9 janvier ; puis une tribune de la psychologue et psychanalyste Sarah Chiche qui estime que ce mouvement pourrait nuire à la liberté artistique car pour elle le public est protégé « de ce qui choque, de tout ce qui est excessif, voire criminel », nous essaierons d'éclaircir cette controverse.

Tout d'abord, il est important de rappeler l'origine des différents hashtags.

#MeToo est lancé à l'origine par l'activiste afro-américaine Tarana Burke. Il s'agit d'un mouvement né en 2007 à New-York pour dénoncer les violences sexuelles.

#BalanceTonPorc a quant à lui été lancé pour la première fois par la journaliste française Sandra Muller.

Le soulèvement social #MeToo a connu une grande influence après la dénonciation des agressions et harcèlements sur des centaines d'actrices commis par le producteur de cinéma américain Harvey Weinstein.

Cette affaire est selon l'historienne Michelle Perrot « un symbole éclatant et le début d'un processus qui ne fait que commencer ».

Ce mouvement connaît aujourd'hui une influence mondiale caractérisée selon l'historienne « par son étendue, sociale, géographique, générationnelle ». Des centaines et des centaines de femmes se sont mobilisées et manifestent pour cette cause. Cependant, toutes ne partagent pas le même point de vue. « Le débat existe. Il faut l'assumer » comme l'explique Michelle Perrot. Cent femmes (dont Catherine Deneuve, Catherine Millet) se sont réunies en un collectif pour « libérer une autre parole » en voulant contrer le « puritanisme » apparu selon elles depuis cette affaire et réclament un prétendu « droit d'être importunées ». L'historienne est sidérée par leur absence de solidarité avec les femmes en général.

Ces femmes à contre courant du mouvement #MeToo ne veulent pas par exemple que « le sexe fort soit totalement assimilé à la race porcine », mais comme le rappelle Madame Perrot, là n'est pas la question. L'historienne et Sarah Chiche ont une vision des choses similaires concernant les libertés d'ordre sexuel, artistique, ou encore créatrice, dans le sens où « on peut frémir » si le corps et le sexe basculent de nouveau vers la censure.

Cependant, leurs pensées divergent fortement sur d'autres points. La liberté n'est pas bafouée mais est au contraire affirmée. Il s'agit d'un mouvement à la fois individuel et collectif, s'affirmer en tant qu'individu dénonçant le harcèlement, les violences subies, « c'est s'affirmer comme individu libre ».

Les cent femmes ont écrit que « Les accidents qui peuvent toucher le corps d'une femme n'atteignent pas nécessairement sa dignité ». Cette affirmation est révoltante, ces personnes semblent avoir oublié « notre corps, nous-mêmes » que proclamait le MLF.

Catherine Deneuve, actrice et signataire de la tribune où elle défend « une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle », s'inquiète du « féminisme qui prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité ». Or tous les hommes ne sont pas des prédateurs et dénoncer l'abus de certains d'entre eux ne signifie pas une « haine des hommes ». De plus le mouvement est un appel pour que les femmes mais également les hommes à changer et ils sont un grand nombre à le comprendre et à se mettre en action.

On trouve dans la société des personnalités pensant comme ces femmes qui ont écrit cette tribune. En effet Brigitte Bardot, actrice dans les années 1950, 1960 défend depuis les années 1970 la cause animale. Elle a affirmé dans *L'Express* le 17 janvier 2018 « [qu'] il y a beaucoup d'actrices qui font les allumeuses avec les producteurs pour décrocher un rôle ».

Catherine Millet, une critique d'art connue, a dit à la télévision sur TMC le 11 juin 2018 qu'elle a « de la compassion pour les frotteurs du métro » car ils éprouvent selon elle une sorte de « misère sexuelle » et que « les féministes exagèrent le harcèlement sexuel ». Ses propos sont révoltants. Il s'agit d'un contact non consenti, condamné par la loi. A partir du moment où il y a contact, on a une violation de la sphère privée, intime de la femme. Heureusement que des mouvements féministes sont présents pour faire entendre la voix de toutes et en particulier celles qui n'osent pas s'exprimer.

D'autres associations ont vu le jour durant ce siècle comme « Ni putes ni soumises » créée en 2003 qui vient en aide aux femmes et notamment les jeunes vivant dans des quartiers sensibles victimes de violences, d'abus dans la sphère privée ou encore des mariages forcés.

De plus, il y a une polémique autour d'un « révisionnisme culturel ». Pour Sarah Chiche, c'est comme une « machine infernale », on veut « réécrire » la littérature et « refilmer » le cinéma. En effet, l'héroïne de Bizet dans *Carmen* est transformée en meurtrière (de son meurtrier) par un metteur en scène. Il s'agit selon elle d'une surprotection du public et par conséquent, « une nouvelle censure, insidieuse, se profile, dans laquelle le sexuel est en première ligne ».

Cependant, d'après Michelle Perrot, il est simplement question de « relire les œuvres du passé avec nos yeux d'aujourd'hui », ce qui est quelque chose de quotidien. De plus, il s'agit d'un acte légitime et nécessaire et cela nous permet de mieux appréhender le système dans lequel nous vivons. Censurer ou modifier des œuvres littéraires ou picturales serait selon elle insensé car elles sont éternelles telles qu'elles sont. La fin d'un film est de l'ordre de l'interprétation de la création cinématographique, non pas d'un « révisionnisme culturel ».

Les féministes sont variées. Il faut reconnaître que les Américaines sont un peu plus « avant-gardistes » que leurs homologues françaises, selon Madame Perrot. En effet, les Women' Studies et autres Gender Studies nous viennent des USA quand certaines traditions « courtoises » et de « galanterie » dissimulant « l'inégalité sous les fleurs » persistent en France.

En conclusion, on peut dire que le mouvement #MeToo a aidé un grand nombre de femmes à dénoncer la discrimination qu'elles subissent. Même si certaines pensent qu'il s'agit d'un frein à la liberté artistique, celui-ci porte des valeurs humaines d'intégrité, et aspire au respect mutuel. Par ailleurs des sociétés de production ont le projet de réaliser un film sur la genèse de ce mouvement.

L'important reste peut-être tout simplement de dire et rappeler que toute victime de harcèlement a le droit d'être entendue afin de libérer la parole et que le silence ne la tue pas.

Flore DELBOSC (1S4), le 14 juin 2018.